

La maison de "Doamna Francine" est la maison du Bon Dieu

On n'a pas besoin de vous !"... Le premier contact de Francine Durieux avec ce qui allait devenir son épopée roumaine a été plutôt rude. La Toulousaine d'adoption avait répondu à un appel lancé dans "La Dépêche du Midi" par Médecins du Monde qui cherchait d'urgence des éducateurs pour la Roumanie. Comme tous les Français, Francine avait passé ce réveillon de Noël 89 les yeux rivés à la télévision, suivant en direct la "Révolution" en cours à Bucarest. Son diplôme d'éducatrice spécialisée en poche, elle s'était précipitée à la permanence de l'association humanitaire... mais celle-ci avait déjà reçu 700 offres de service.

Francine Durieux n'était pas du genre à se laisser décourager. A 51 ans à l'époque, cette Lilloise d'origine avait connu sa part d'épreuves et montré qu'elle savait prendre des décisions changeant le cours de sa vie. Vendeuse dans un magasin spécialisé dans le camping, "La Hutte", elle avait suivi son mari à Toulouse en 1971. Avant de se séparer, le couple aura trois enfants qu'elle élèvera seule.

Dans son nord natal, Francine était déjà sensibilisée à l'action sociale, s'occupant de jeunes délinquants. En 1983, la visite d'un établissement d'enfants handicapés la convainc de changer de cap. Embauchée sur le champ par le directeur qui a deviné sa grande disponibilité humaine, elle entreprend à 43 ans une formation pour devenir éducatrice spécialisée, menée de front avec son travail malgré ses charges de famille. (Photos: dans la maison de Francine)



Un univers terrifiant que l'éducatrice expatriée bouscule

Tenace, la Toulousaine renouvelle donc sa candidature auprès de Médecins du Monde en septembre 1990. Elle est d'autant plus motivée qu'elle a écouté avec effroi le récit d'un médecin revenu de Roumanie qui lui a fait part des terribles conditions dans lesquelles y vivent les orphelins.

Cette fois-ci, l'organisation humanitaire ne fait plus la fine bouche. L'intérêt médiatique est retombé et les candidats ne se bousculent plus à la porte. Francine est embauchée, pour moins de cent euros par mois, logée mais non nourrie. Ses enfants sont maintenant grands.

Elle décide de prendre un an de congé sabbatique. Affectée à un des dix orphelinats de Hunedoara, en compagnie d'une infirmière, l'éducatrice y

découvre un univers terrifiant. Des nourrissons non changés, laissés à eux-mêmes, entassés dans des lits-cages. Elle s'indigne devant les micro-transfusions de sang pratiquées à la cantonade avec la même aiguille. Mais, revenue dans la région toulousaine, Francine Durieux ne peut plus détacher ses pensées de la Roumanie. Malgré la dureté des situations affrontées, elle a été bouleversée par l'accueil qui lui a été réservé, conquise par la gentillesse de tout un peuple, séduite par le rythme toujours rural de la vie conservé dans les villages.

Jusqu'à sa retraite, en 1999, Francine se démènera en France, se multipliera, pour venir en aide à son pays de cœur. Elle y fait acheminer des vêtements, du matériel, des vivres. Elle bloque ses congés pour y retourner dès qu'elle peut, puis prend un mi-temps.

Sur place, en 1997, elle achète une maison à Baia de Cris, dans les Apuseni, à proximité de Brad, la fait retaper, agrandir, prévoyant de s'y installer plus tard. Elle y dispose quatorze lits, aménage une deuxième salle de bain. Car Francine a une idée en tête très précise: sensibiliser les jeunes Français à la Roumanie. Elle en recevra près de 400 en dix ans, au rythme annuel de 30 à 35. Des futurs médecins, éducateurs, infirmières, psychologues, psychomotriciens, etc., chargés de s'occuper sur place des enfants.

Filmée par "Envoyé spécial" et reçue par Jean-Paul II

Francine Durieux, aujourd'hui âgée de 68 ans, vit désormais en Roumanie, y passant huit mois par an. "Ici, je suis chez moi", confie-t-elle. Elle revient chaque année en France, notamment pour rencontrer ses futurs stagiaires. En mai 2006, Antenne 2 lui avait consacré un reportage dans "Envoyé spécial" dont le thème, "Survivre à un enfant", la concernait directement puisqu'elle a perdu un fils dans un accident. Depuis, plusieurs mamans françaises qui ont vécu ce drame sont venues lui donner un coup de main. Profondément catholique, la Française vit comme une religieuse laïque, ne voulant pas imposer ses convictions aux autres. "Ma maison est toujours ouverte" s'exclame "Doamna Francina", comme l'appellent les habitants de Brad, qui a été reçue par Jean-Paul II en 2003. Au décès du Pape, la communauté orthodoxe locale est venue lui présenter ses condoléances. (Lire aussi en page 50)